

exacte. Ce n'est pas un *pagus Segusianus*, mais un simple *ager* qu'on y voit figurer dans le territoire de Lyon, et il faudrait avoir sous les yeux les documents manuscrits pour décider, maintenant que l'éveil est donné, s'il ne faudrait pas y lire *Segustavus* (1). Au surplus, des manuscrits relativement récents, quels qu'ils soient, ne peuvent l'emporter sur une médaille et des inscriptions qu'on dit très-nettes et très-lisibles.

Jusqu'à présent, Messieurs, nous sommes restés avec M. Jolibois, sauf quelques erreurs de détail et les entraînements d'une critique trop facile, dans le monde réel et sur le terrain de la science positive. Les deux dissertations sur les traditions des Géants et sur l'Atlantide nous lancent dans les conjectures et dans les romans de l'érudition. Sur un terrain aussi aventureux, l'auteur nous paraît avoir jeté quelquefois sa science par les fenêtres. Magnifique question, du reste, que celle de l'Atlantide, si elle pouvait recevoir une solution ! La poésie, l'histoire, la géographie, la physique générale du globe, la géologie s'y trouvent intéressées à la fois. Aussi, combien de savants, combien de rêveurs se sont lancés à la recherche de ce continent, dont Platon a raconté l'histoire et la merveilleuse disparition ! On formerait une bibliothèque entière avec les livres qui se sont occupés de ce grand secret des âges ; mais, dans ces livres aussi, que de folies ! Parmi tous ces auteurs, les plus sensés sont du moins restés dans l'Afrique ou dans son voisinage ; mais les autres, jouant à Colin-Maillard depuis la Sibérie jusqu'au Brésil, ont transporté l'Atlantide de la Palestine au fond de la Tartarie, de la Poméranie en Suède et dans les deux Amériques. Un burlesque patriotisme se mêlant à la question, nous avons encore vu de nos jours le fameux Rudbeck dépassé par M. Grave, et ce digne Belge enfermer dans les tristes îles de la Zélande les Champs-Elysées, les Atlantes, les Hyperboréens, et les plus brillantes fictions de la Grèce avec Hésiode et Homère lui-même. M. Jolibois passe en revue tous ces systèmes pour leur substituer le sien, ou plutôt celui de Mentelle et de Bory de Saint-Vincent, auquel il ajoute l'Espagne et l'Atlas ; de sorte que, son Atlantide s'étendrait des Pyrénées au Cap-Vert, et de notre Algérie aux Açores. Pour moi, si j'étais obligé de prendre parti dans cette discussion, je m'en tiendrais au système le plus simple, celui du célèbre voyageur Aly-Bey qui, couvrant des flots de l'Océan les sables du Sahara jusqu'au golfe de Gabès, au midi de Tunis, retrouve, dans l'immense chaîne de l'Atlas, la grande île de Platon. Il est vrai que cette explication sèche une

(1) Je ferai observer même que M. Bernard, dans son Mémoire sur les divisions du Lyonnais au X<sup>e</sup> siècle, pour lequel il a compulsé, dit-il, tous les documents du VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>, ne dit mot de cet *AGER* parmi tous ceux qu'il décrit.